

réalité que le chef d'orchestre de la musique militaire du sultan. En 1848, ce musicien parmesan avait succédé dans cette charge à Giuseppe Donizetti, frère de l'auteur de *la Favorite*, auquel le sultan Abdoul-Medjid avait conféré le grade de général de brigade en le mettant à la tête de sa musique militaire. Giuseppe Donizetti avait aussi dirigé l'éducation musicale des fils du sultan, parmi lesquels se trouvait Abdoul-Hamid, le sultan actuel, qui est, comme on sait, un pianiste distingué et a fait donner une excellente éducation musicale à ses nombreux enfants. Guatelli-Pacha avait également réussi à obtenir la faveur de ses maîtres, et il comptait notamment parmi les familiers du sultan Abdoul-Aziz, dont on connaît le triste sort. C'est à cause de cette intimité qu'il fut tenu à l'écart par le sultan actuel; mais Guatelli conserva son grade et ses appointements fort élevés et fut remplacé provisoirement par le général de brigade Aranda-Pacha, un Espagnol, qui jouit de la faveur d'Abdoul-Hamid. Guatelli-Pacha était très bienveillant et a toujours fort bien accueilli les artistes européens qui arrivaient à Constantinople pour y donner des concerts, et la plupart d'entre eux doivent au brave Italien la faveur d'avoir pu se faire entendre au palais du sultan, ce qui rapporte ordinairement un fort joli cachet en dehors d'une décoration décorative.

~ On annonce de Vienne que M. Nicolas Dumba, dont nous avons dernièrement annoncé la mort, a légué au musée de la ville, en dehors de plusieurs tableaux modernes, toute sa collection d'autographes musicaux de Franz Schubert. Comme la société des Amis de la musique possédait déjà un certain nombre d'autographes du même compositeur, Vienne va ainsi conserver la majeure partie des manuscrits de son glorieux enfant.

~ La semaine passée, deux œuvres de Beethoven qui sont universellement connues et populaires auraient pu célébrer leur centenaire. C'est, en effet, le 2 avril 1800 que le jeune Beethoven donnait, à Vienne, un concert dans la salle de l'ancien Burgthéâtre, aujourd'hui démoli, avec le programme suivant :

1. Grande symphonie de W.-A. Mozart.
2. Air de *la Création*, de Joseph Haydn, chanté par M^{lle} Saal.
3. Grand concerto pour piano, composé et exécuté par L. van Beethoven.
4. Septuor pour quatre instruments à cordes et trois instruments à vent (dédié à Sa Majesté l'Impératrice).
5. Duo de *la Création*, chanté par M. et M^{lle} Saal.
6. M. van Beethoven exécutera sur le piano une fantaisie.
7. Grande symphonie (n° 4) pour orchestre, composée par M. van Beethoven.

Les billets pour les loges se vendent chez M. van Beethoven dans son logement, Tiefer Graben, n° 231, au 3^{me} étage.

La première symphonie de Beethoven et son septuor ont donc été produits ensemble, pour la première fois, le 2 avril 1800. Les fragments de *la Création* étaient également presque une primeur, car cet oratorio avait été exécuté, pour la première fois, le 17 mars 1799. La maison où Beethoven, selon l'usage d'alors, vendait en personne les billets pour son concert, existe encore, et la rue a conservé son nom; le numéro seul a changé: la maison porte aujourd'hui le n° 16. Les amateurs qui avaient grimpé le mauvais escalier de cette maison pour acheter des billets à Beethoven, parlant à sa personne, comme disent les huissiers, en ont certainement eu pour leur argent.

~ Dans trois jours, le 11 de ce mois, Vienne va célébrer le centenaire de la naissance du compositeur Joseph-François-Charles Lanner, l'un des pères de la valse viennoise. Lanner, qui est mort le 14 avril 1843, naquit à Vienne le 11 avril 1800.

~ D'Oberammergau: Les dates des représentations de *la Passion* qui, depuis 1634, ont lieu tous les dix ans, sont définitivement arrêtées. Les représentations auront lieu les 24 et 27 mai, 4, 10, 16, 17, 24, 29 juin, 1, 8, 15, 18, 22 et 29 juillet, 5, 8, 12, 15, 25, 26 août, 2, 8, 9, 16, 23, 30 septembre. Elles commenceront à huit heures du matin et finiront à cinq heures et demie du soir, avec une interruption de midi à une heure. Pour protéger les spectateurs contre les intempéries, la municipalité a fait construire un immense hall couvrant 2.100 mètres carrés et pouvant contenir 4.000 personnes. Mais les acteurs continueront à jouer en plein air; avec la nature pour unique décor.

~ On nous écrit de Munich que le célèbre ténor Henri Vogl, qu'une grave maladie avait éloigné pendant quelques mois de

l'Opéra, y est revenu complètement guéri. Il est rentré dans *la Valkyrie* et a été l'objet d'ovations extraordinaires.

~ Le célèbre orchestre de la Philharmonie de Berlin commencera le 19 avril, sous la direction de M. Hans Richter, une grande tournée artistique. Après avoir visité plusieurs villes d'Allemagne et d'Autriche, il se fera entendre à Trieste, Venise, Bologne, Milan et Turin, puis se produira à Lyon, parcourra la Suisse et terminera son voyage à Hanovre, où il doit se trouver le 14 mai.

~ Une figure d'opéra, immortalisée en Allemagne par les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, vient de disparaître tout à fait de la vie allemande. Il s'agit du veilleur de nuit qui s'était encore conservé dans la ville universitaire de Bonn, mais qui vient de disparaître enfin devant les idées utilitaires de nos jours. Le conseil municipal de la ville natale de Beethoven vient en effet de supprimer, par un vote sans pitié, ses trente veilleurs de nuit pour les remplacer par quinze sergents de ville, ce qui n'est pas précisément flatteur pour les anciens gardiens de la sécurité publique mis au rancart. Leur disparition a profondément affligé les étudiants de l'Université de Bonn, dont ils étaient la providence quand ceux-ci rentraient un peu tard de leurs brasseries et trouvaient l'éclairage des rues tellement mauvais qu'ils en arrivaient à briser ces lanternes insuffisantes. Et le cas était fréquent, si nous croyons un vieil étudiant devenu ministre de l'instruction publique de Prusse, qui est l'auteur de la fameuse chanson: « Je viens de sortir du cabaret. — Oh! rue, qu'est donc drôle ton aspect! » Les étudiants ont donc résolu d'offrir à leurs vieux amis et protecteurs une sorte de « repas d'enterrement », un *commers* solennel. Tous les veilleurs de nuit y assistaient, encadrés chacun par deux étudiants en costume; on vida des bouteilles innombrables et on chanta force chansons. Un avocat respectable comptant déjà 68 semestres, c'est-à-dire ayant pris sa première inscription à la faculté il y a trente-quatre ans, adressa un discours touchant aux veilleurs, dont le doyen répondit très convenablement. Après minuit les veilleurs, chancelants, rentraient chez eux sous la sauvegarde des étudiants restés encore solides; c'était le monde renversé. Désormais on ne verra plus le légendaire veilleur de nuit allemand, si ce n'est à l'Opéra.



— Tenez, mon cher Durand, voilà ce que vous n'avez pas dans votre petite ville: les cafés de nuit où l'on fait la grande noce.

Le Gérant: GOJON.